Regard sur un quartier

Boutsana : entre modernisme et habitat rural

Photo : Felicien Ndongo

Quelques constructions modernes.

Photo : Felicien Ndongo

La place de l'indépendance du quartier Boutsana, à Mbigou.

F.N
Mbigou/Gabon

Plus connu sous le nom "Moupoma-Boutsana", du fait de la présence autrefois du chef de terre et du canton, Boutsana figure parmi les premiers quartiers dont la ville de Mbigou a hérité de la période coloniale. Bien qu'il intègre une petite partie du centre-ville, il est pour une large part un quartier sous-intégré, confronté à de nombreuses difficultés, notamment les voiries devenues défectueuses et les coupures d'eau et d'électricité.

L'ORIGINE du nom Boutsana se confond avec l'histoire de ses premiers habitants. Au nombre de ceux-ci, Georges Ndoungou, un ancien chef de cette circonscription administrative. Il se raconte que, lors du recensement des quartiers à l'époque coloniale, répondant aux colons qui lui demandent le nom de son quartier, il aurait tout simplement lâché: "Boutsana", c'est-à-dire orphelin. Allusion à sa situation familiale de l'époque, ses parents étant décédés. Par la suite, cette dénomination est adoptée par l'administration.

A sa disparition, feu Ndoungou est remplacé par Étienne Lébita, son fils. Une succession de courte durée car, du fait de son état de santé précaire, il ne peut assumer bien longtemps les charges de la chefferie. Il cède alors le fauteuil à son cadet, Michel Lékouaka. Nous sommes en 1996.

MAUVAIS SORT. Comme une malédiction, les auxiliaires successifs de commandement de Boutsana ont un règne très court. Puisque Michel Lekouaka, montrant aussi des signes de faiblesse, sans doute gagné par la maladie, passera sa charge à sa fille Marguerite Lébita Lomba. Vous avez dit dynastie? Toujours est-il que depuis lors, c'est elle qui administre Boutsana, amputé de Moupoma à la suite d'une incompréhension entre les administrés discutant la paternité de la chefferie et les autorités municipales qui imposent une délocalisation géographique en 2005.

Il faut dire que Boutsana est un vaste territoire limité, au nord, par le quartier Plein-air et intègre, dans sa partie sud, l'ancienne résidence administrative à l'architecture coloniale.

Photo : Felicien Ndongo

La cheffe du quartier Boutsana, Marguerite Lébita Lomba.

Il s'étend jusqu'à la nouvelle résidence, dont on peut observer la décrépitude progressive. A l'est, il y a le prolongement intégrant le centre-ville. Puis, à l'ouest, un pan de Moupoma-Boutsana avec quelques habitations et une grande partie inhabitée, couverte par une végétation herbacée, au relief vallonné.

Le quartier est habité en majorité par la communauté Nzèbi. On y trouve également quelques familles Sango et d'autres groupes ethniques. Les Nzèbis de Boutsana viendraient, pour la plupart, des axes Mbigou-Malinga-Nzenzélé-Lébamba. Boutsana a la particularité d'être un quartier-tampon entre les centres administratif et commercial de Mbigou.

Par ailleurs, la proximité avec le centre-ville a favorisé la réalisation de quelques équipements collectifs de base. C'est ainsi que grâce au château qui surplombe la ville, l'eau et l'électricité sont disponibles ici. Des voies de communication présentaient, quant à elles, il y a quelques années, un aspect avenant. Malheureusement, aujourd'hui, elles se sont dégradées.

ATTENTE. Le quartier a également bénéficié des bâtiments administratifs, à l'image de la préfecture, du conseil départemental de la Boumi-Louétsi, de La Poste, des bureaux de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) ainsi que d'une place des fêtes.

L'école publique communale A, l'école privée catholique et sa mission, ainsi que la halte-garderie s'ajoutent au décor.

En dehors d'un "dos tourné", des points de vente de carburant et d'une pharmacie, les commerces se comptent du bout des doigts dans Boutsana. Les endroits chauds sont quasiment inexistants ici. C'est le quartier le plus calme de la commune de Mbigou. La cheffe Lomba Lébita apprécie : « *Nous vivons en bonne intelligence dans ce quartier qui compte environ 900 âmes*», dit-elle.

Côté habitation, le quartier est partagé entre le modernisme et les constructions rurales. A l'exception des natifs de la contrée, cadres dans l'administration ou dans le secteur privé, le reste de la population n'a pas des moyens pour se bâtir une maison en matériaux durables.

Dans tous les cas, à l'instar de plusieurs autres circonscriptions de la province de la Ngounié, le quartier Boutsana attend toujours "*le développement équitable*" promis à l'intérieur du pays.

Photo : Felicien Ndongo

Le plateau administratif du quartier.

Photo : Felicien Ndongo

L'habitat rural est toujours présent.

Photo : Felicien Ndongo

Les routes sont moyen âgeuses.